

Intervieweur | 00:00.108

Bonjour Catherine Boisneau, merci de nous accueillir chez vous pour cet entretien où nous avons souhaité vous interroger sur votre parcours de chercheuse, essentiellement à l'Université de Tours, mais aussi un peu auparavant. Et donc, avant de commencer, quelle est votre année, et votre lieu de naissance ?

Interviewée | 00:22.744

Bonjour Anne, merci pour cet entretien. Alors, je suis née à Orléans en 1960.

Intervieweur | 00:29.216

Donc, le long de la Loire.

Interviewée | 00:30.717

Oui, avec en plus un grand-père qui m'a, je pense, transmis le virus de la Loire. Et une grand-mère aussi, sa femme aussi, je pense, d'une certaine manière.

Intervieweur | 00:42.147

Et donc justement, dans quel environnement familial avez-vous grandi et dans quel environnement social aussi ?

Interviewée | 00:52.235

Alors, je suis l'aînée d'une famille de six enfants. On va dire que depuis ma naissance jusqu'à l'âge de 8 ans, les parents se sont un peu déplacés entre Orléans et Moulins-sur-Allier. Et à partir de 1968, mon père a trouvé du travail à Bourges et j'ai passé, de 68 à 78-~~1979~~, toute ma scolarité sur Bourges, ou à côté plus exactement. Mon père était ingénieur, maman s'est occupée de ses six enfants, même si elle avait été assistante ingénieure auparavant. Mes parents ne m'ont jamais imposé la charge d'être l'aîné. Et ça, je ~~le renseigne~~ leur en sais gré tout le temps, parce que je n'avais pas cette obligation par rapport à mes frères et sœurs, et j'ai apprécié très vite. On a toujours vécu... Quand j'étais toute petite, il y a eu appartement, mais je ne m'en souviens pas vraiment. Et après, c'était maison avec jardin et on avait une certaine liberté. ~~On, on~~ pouvait aller jouer dans le quartier, sortir dans les champs. On avait quand même une belle liberté, j'ai envie de dire. ~~C'était, c'était~~ agréable. Maman avait une sensibilité naturaliste, donc elle a commencé à me former à la botanique. Comme ça, spontanément, c'était : « tiens, ça, c'est ça, ça, c'est ça-». Et puis, je crois que la sensibilité s'est développée avec une prof de sciences nat au collège, où elle était très naturaliste et elle a essayé de nous faire découvrir des choses à côté, ~~parce. Parce~~ que le collège venait de se construire dans une zone, c'était un peu vie nouvelle, donc dans une zone assez nature et du coup elle nous emmenait sortir à côté, c'était très sympa. Et puis après, je crois que définitivement c'est au lycée. Alors au lycée, j'ai dû aller à Bourges et j'avais une prof de sciences nat qui ~~m'a vraiment~~ affinée fini de me convaincre, en plus de tout ce que je pouvais faire après. Alors, étant l'aînée de six enfants, on m'avait dit quand même que partir pour des longues études, c'était peut-être un peu difficile, au moins au moment où j'ai eu le bac. Donc, comme en plus j'avais envie de faire un BTS, j'ai fait le BTS GPN de ~~NeuvikNeuovic~~, qui à l'époque était unique en France. GPN, ça veut dire Gestion et Protection de la Nature. Et il fallait avoir mention bien au bac pour aller dans ce BTS. Donc, je ne passais pas le bac, très honnêtement, je passais la mention bien. Je savais ce que je voulais et je voulais absolument aller dans ce BTS. Et j'ai eu ce que je voulais. Donc je suis partie à ~~NeuvikNeuovic~~, en Corrèze, en internat. C'était dans un lycée agricole. Et là, c'était une formation pluridisciplinaire. En fait, j'ai un peu fait tout le temps des formations pluridisciplinaires, où on avait du droit de l'environnement, de l'écologie évidemment, de l'économie. Et on avait aussi une initiation un peu à la sensibilisation à la nature, on avait des cours de photo, et puis beaucoup de terrain, c'était ce qui me convenait. Et l'autre apport très intéressant, c'était le fait qu'on vienne de toute la France, ~~vu.~~ Vu qu'il n'y avait qu'une formation en France, on venait de toute la France, ~~donc. Donc~~ entre l'Alsace, le Centre, les Pyrénées-Arriégeoises et ailleurs, on pouvait aussi échanger à la fois sur ce qu'on avait comme environnement autour de chez nous, mais aussi nos cultures locales. Et ça, j'avais bien aimé. À

côté de nous, il y avait une formation en... Alors, c'était aussi un BTS, mais en économie des exploitations agricoles, je ne me rappelle plus le nom. Alors, il y avait plus de gens du coin, mais c'est pareil, il y en avait beaucoup qui venaient de partout. Et du coup, ça permettait aussi des échanges entre les deux formations, même si quelquefois on n'était pas forcément d'accord. Mais voilà, il y avait des échanges. Et puis après le BTS, comme mon frère qui me suivait est rentré à l'école normale, et que du coup, dès l'école normale il était payé, les parents m'ont dit-~~Ah~~ : « ah, on peut continuer encore un peu-~~»~~. Donc, je suis partie sur une maîtrise des sciences et techniques, parce qu'il n'y avait pas encore licence, master, doctorat, qui s'appelaient Aménagement et mise en valeur des régions, à l'Université de Rennes. Et là, je suis restée sur une formation pluridisciplinaire. Donc, on avait encore du droit de l'environnement, on avait de la sociologie, c'était assez neuf à l'époque, et puis évidemment, plein d'écologie, aquatique marine, d'eau douce, terrestre, etc. Et avec des périodes de stage, vous partez 8 jours ou 7 jours dans la station biologique de Roscoff, dans la station de ~~Pimpon~~ Paimpont de l'université, et là on bossait à fond, c'était génial. C'est là que j'ai rencontré Philippe, qui est devenu mon mari. Et puis, à la fin de cette maîtrise, j'ai fait mon stage, à ce qui s'appelle l'OFB maintenant, qui s'appelaient le Conseil supérieur de la pêche à l'époque, à Poitiers, sur un petit cours d'eau affluent de la Vienne, du côté de Poitiers. Et là, ~~j'étais passionnante. J'ai~~ c'était passionnant, j'ai trouvé ça absolument génial. Les pêches électriques avec les ~~gardesgarde~~-pêches, les analyses ~~de pêche~~ de populations de poissons, etc. Donc pour moi, c'était vraiment une superbe découverte. Et je m'étais dit, ~~qu'est : qu'est-~~ ce que je fais-~~?~~ Je, je commence à chercher du boulot-~~?~~ Donc c'était bureau d'études. Ou est-ce que je pars pour une thèse ? Donc ça voulait dire un DEA et puis après, la thèse. Donc j'ai commencé un peu à chercher ~~bureaudes bureaux~~ d'études. Et puis-~~Je, je~~ n'étais pas forcément ~~peut-être~~ très motivée. Mais les deux entretiens que j'ai faits, ça ne me plaisait pas trop. Donc j'ai fait le DEA. Là, c'était écologie et éthologie, à l'université de Rennes ~~toujours~~. Et puis après, ~~Bon, là~~ on a commencé à travailler en binôme avec Philippe, parce que chez nous, ça marche beaucoup en binôme. ~~On a là~~ Là, le stage de ~~DEVADEA~~, c'était un suivi de radiopistage des ~~alozesaloses~~, les bestioles qui sont peintes là, sur le pied de la lampe. ~~Donc ils, donc qui~~ sont des poissons migrateurs, toujours avec le ~~conseil~~ Conseil supérieur de la pêche, et l'objectif c'était de voir comment est-ce qu'elles franchissaient, à l'époque, le seuil de la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux, qui n'était pas ~~équipée~~ équipé en passe à poissons. ~~Voilà.~~ Donc pour ça, pour avoir des poissons qu'on puisse marquer avec des émetteurs, il a fallu travailler avec les pêcheurs professionnels. Donc j'ai découvert cette activité et on a trouvé des gens prêts à collaborer, qui avaient un savoir très intéressant et le jus est très bien passé. Donc après je me suis dit, : « on va partir sur une thèse-~~»~~. Donc là, on a travaillé avec notre responsable de stage de master. ~~Pour pour~~ monter un dossier de financement pour une thèse auprès du ministère de l'Environnement à l'époque. Et en fait, ça a pris pratiquement un an avant qu'on puisse avoir les financements. Donc là, j'ai fait plein de petits boulots pendant ce temps-là. Et puis, on a pu avoir le financement. Donc, Philippe avait une bourse, moi je n'en avais pas, mais on avait tous les sous pour le fonctionnement, les déplacements, etc. Et puis, en même temps-~~»~~, comme on avait travaillé aussi pour le DEA, enfin master et DEA avec les pêcheurs pro, qu'on s'était dit, : « ce ne sera peut-être pas facile de trouver du boulot à deux dans la même université, il faut peut-être qu'on songe à un peu diversifier les choses-~~»~~. Donc je me suis dit, : « je vais m'installer comme pêcheur professionnel, je demande juste que ça me paye mes charges, mes assurances, et j'ai ma pêcherie à moi, donc le filet barrage. ~~Et, et~~ ça me permet d'avoir un point d'échantillonnage supplémentaire-~~»~~. Donc voilà, on est parti là-dessus. Donc en 1987, je me suis installée comme...